

Festival Piano au Musée Würth (Erstein), à partir du 9 nov 2018

ERSTEIN, Piano au Musée WÜRTH : 9-18 nov 2018.

Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ; c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne **le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains**. La (déjà) 3^e édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi **les élèves du Conservatoire de Strasbourg** (le 10 nov, 17 et 18h) et **de l'École Municipale de Musique d'Erstein** paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de **Philippe Entremont** (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XX^e siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski... De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.



**Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude, Philippe entremont,
André Manoukian, Philippe Kantorow...**

Festival de Piano

au musée WÜRTH d'ERSTEIN

Au Musée Würth, le piano est mis en scène sous toutes les formes : récital chambriste (Luisada joue Schumann, soirée d'ouverture le 9 nov, 20h), symphonique, ou en dialogue avec le jazz (**Trio Pierre de Bethmann**, le 14 nov, 20h) et aussi le cinéma (cf la soirée de « **cinépiano, mon amour** », concoctée par **Jean-Marc Luisada**, le 10 nov, 20h, lequel en cinéphile passionné, accompagne et commente *La Valse dans l'ombre*, chef d'oeuvre du cinéma hollywoodien des années 40).

Anniversaires obligeant, le même Jean-Marc Luisada et sa consœur, **Marie-Josèphe Jude** (16 nov, 20h) célèbrent le 350^e anniversaire de la naissance de **François Couperin**, et le centenaire de la mort de **Claude Debussy**, deux immenses génies de la couleur et de l'évocation.

Même esprit d'ouverture avec une journée spéciale en compagnie d'**André Manoukian** (17 nov : 17h, 18h, 20h), pianiste compositeur qui, avec son album *Apatride*, explore de nouvelles contrées proches de ses origines arméniennes. sans oublier le jeune public.

Les familles (re)découvrent **l'Histoire de Babar de Poulenc** et quelques **fables de Jean de La Fontaine** contées par Jean Lorrain et Inga Katzantseva (18 nov, 11h).

Curiosité et anticipation grâce au **Quatuor Florestan** qui joue Maurice Journeau, décédé en 1999. « Un compositeur français et une oeuvre à découvrir avec sa fille, **Chantal Virlet-Journeau** » (le 18 nov).

JEUNES TALENTS... Comme Schumann a su discerner le génie du jeune Brahms, quand celui ci était encore inconnu, Piano au Musée Würth, souhaite accompagner l'émergence des jeunes tempéraments en herbe, professionnels attachants qui méritent

un tremplin supplémentaire. Ainsi en novembre 2018, sont présents dans la programmation, les nouveaux grands pianistes de demain : **Alexandre Kantorow** (11 nov, 15h), Emmanuel Coppey, Guillaume Bellom, Maria Kustas, les étudiants de la Haute École des Arts du Rhin... et Charlotte Juillard convie ses amis Jonas Vitaud et Sébastien van Kuijk (11 nov).

Le festival défend aussi la diffusion de compositeurs injustement méconnus, ainsi le déjà cité, **Maurice Journeau**, ou encore **Reynaldo Hahn**, **Alberto Ginastera**, **Nino Rota**. De quoi associer la découverte de nouveaux interprètes et celle d'auteurs trop peu connus... une équation prometteuse.



A NOTER. La radio **ACCENT 4** diffuse deux Opus Piano au Musée Würth en direct les 11 et 18 novembre 2018.

BRUNCH. Les 11 et 18 nov, 12h : brunch entre deux concerts, permettant la dégustation de produits locaux



TOUTES LES INFOS, le détail de chaque concert, les dates et les horaires, les réservations et renseignements pratiques sur **le site du Musée Würth à Erstein / Festival PIANO au Musée WÜRTH : 9 – 18 nov 2018**

<https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/>

LIRE aussi notre [entretien avec Olivier EROUART, directeur artistique du festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH](#). Présentation et fonctionnement de l'édition 2018...

Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du festival de piano au Musée Würth, à Erstein près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert...), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin...), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival...**

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN



LIVRE événement, annonce.

Manuel Cornejo : MAURICE RAVEL, l'intégrale (éditions Le Passeur)

LIVRE événement (collectif). Manuel Cornejo : MAURICE RAVEL, l'intégrale (éditions Le Passeur). Voilà un livre qui fera date tant il comble un manque absolu s'agissant du premier compositeur français du XX^e avec Debussy. Maurice Ravel demeure une personnalité aussi mystérieuse et secrète que son oeuvre musicale est raffinée et profonde, moderne, révolutionnaire, atypique. Le Passeur satisfait une attente longtemps éprouvée comme une frustration car les textes réunis et annotés ici rassemblent les écrits, entretiens et la correspondance du compositeur mort en 1937. On ne connaît pratiquement rien des apports de cette riche collection de textes dont 80 % sont inédits. Un vrai travail de récolement systématique qui aboutit ainsi à une première intégrale exhaustive qui renseigne totalement sur nombre de points et aspects de la créativité d'un génie solitaire, inclassable...En plus d'être l'auteur que l'on connaît sur la scène musicale, Ravel manie l'écriture avec la même passion de l'exactitude et de l'esprit critique, voire d'une farouche et poétique analyse. Le compositeur est un chercheur qui interroge, se remet constamment en question, est en quête de poésie surtout, d'un monde idéal qui revêt une forme musicale pour notre plus grand plaisir et notre plus grande jouissance auditive. L'ouvrage est enrichi de nombreuses annexes et de plusieurs facsimilés.



Compte rendu critique à venir dans [le_mag_cd_dvd_livres_de CLASSIQUENEWS.COM](http://le_mag_cd_dvd_livres_de_CLASSIQUENEWS.COM)

L'Intégrale, de Maurice Ravel
Correspondance (1895-1937), écrits et entretiens
sous la direction de **Manuel Cornejo**

Présentation de l'éditeur : *Maurice Ravel (1875-1937) est le compositeur français le plus joué et apprécié dans le monde. Son Bolero l'a élevé au statut de véritable mythe. Publier sa correspondance, dont 80 % est inédite, est un événement qui dépasse le seul cadre de l'histoire de la musique française. Il touche l'ensemble du monde culturel.*

Ce livre offre pour la première fois l'ensemble le plus complet jamais réalisé des écrits publics et privés de Maurice Ravel : plus de 2 650 documents au total, dont 1 850 lettres et près de 140 écrits et entretiens, dont certains traduits de diverses langues étrangères. Cette édition scientifique, somme documentaire exceptionnelle, réunie par Manuel Cornejo au long de deux décennies, éclaire de manière très vivante la vie et la carrière du musicien.

Un ouvrage publié avec le concours de la Fondation Maurice Ravel, les Amis de Maurice Ravel, la Fondation La Poste, la Fondation Salabert, l'Académie des Beaux-Arts, la Sacem, la Bourse des Muses, CIC, les éditions Enoch et du CNL.

Sous la direction de Manuel Cornejo, professeur agrégé de l'Université, docteur en littérature espagnole, ancien membre de la Casa de Velázquez (EHEHI), et chercheur spécialiste de Maurice Ravel.

Collaborateur régulier des Cahiers Maurice Ravel (Fondation Maurice Ravel), il est président-fondateur de l'association des Amis de Maurice Ravel, et lauréat de la Bourse des Muses 2013 pour cet ouvrage.

Document / Collection « Sursum Corda »
Livre papier : 45,00 €
978-2-36890-577-7

155×225 mm / Broché avec rabats

Reproductions et fac-similés

1776 pages

En librairie le 31 octobre 2018

Plus d'infos sur le site de l'éditeur LE PASSEUR

<https://www.le-passeur-editeur.com/les-livres/documents/l-intégrale/>

MAURICE RAVEL

L'intégrale

Correspondance (1895-1937)
écrits et entretiens



MESSE pour les soldats morts à VERDUN

✖ ARTE, dim 11 nov 2018, 17h10. 2 REQUIEMS POUR LES SOLDATS MORTS. Pour honorer la mémoire et surtout le sacrifice de près de 700 000 soldats morts sur le front de Verdun, et dans le cadre du centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, ARTE diffuse « VERDUN REQUIEMS », deux messe des morts, deux sépultures musicales pour les défunts tombés pendant la guerre. En direct de la Cathédrale de Verdun, avec au programme les Requiem de Mozart et de Saint-Saëns. Interprètes : Vladimir Spivakov, Orch nat philh de Russie. A notre époque où les ensembles sur instruments d'époque, baroques ou romantiques ont largement démontré leurs apports et bénéfices musicaux, ... pas sûr que l'effectif choisi pour cette célébration pourtant légitime n'échappe pas à une certaine solennité, épaisse voire démonstrative (surtout chez Mozart).

Récital de Jean-Paul Gasparian, piano

FRANCE MUSIQUE, lundi 29 oct 2018, 20h. Récital de Jean-Paul Gasparian, piano. Le jeune homme fait partie des nouveaux talents français du clavier. France Musique diffuse le concert de Montpellier réalisé à l'été 2018. Quelques semaines plus tard, le pianiste donnait les mêmes oeuvres de Ravel et de Chopin, à Bagatelle, début septembre 2018.

Voici ce qu'écrivait alors notre rédactrice Jany Campello, à propos du jeu de Jean-Paul Gasparian... :

« **Jean-Paul Gasparian** donne des Valses nobles et sentimentales de Ravel, une interprétation pensée, structurée, et loin d'en faire des pièces de salon enchaînées avec superficialité, uniformité, les habite, va chercher au cœur de chacune son esprit, son humeur, sa poésie, son univers intérieur, les confronte dans leur succession. Les timbres sont travaillés en profondeur dans un contrôle absolu du son, du poids sur chaque note. Il y a quelques mois, on avait entendu « Incises » de Boulez alors qu'il venait à peine de se pencher sur l'œuvre. L'on avait déjà remarqué l'intelligence de son approche. Le temps faisant, elle a fait son chemin: le pianiste investit à présent l'œuvre avec ardeur et vigueur, fièvre même, dans une énergie libérée, déployée cette fois sans retenue. C'est prenant d'un bout à l'autre! Jouer les quatre Ballades de Chopin en concert relève d'une gageure qui n'est pas à la portée de tous les pianistes. Jean-Paul Gasparian à aucun moment ne faillit, maintenant, après l'introduction d'Incises, une densité de jeu de tous les instants, avec une technique qui n'a plus rien à prouver, et un sens de la construction non moins abouti, dans un engagement total. Des envolées épiques aux passages suspendus, de l'intériorité aux effusions lyriques, tout est dominé dans une plénitude du son et de l'expression encore plus manifeste qu'elle ne l'était déjà chez ce jeune pianiste. Quelle rondeur et aussi quelle belle ligne au début de sa troisième Ballade! Combien de pianistes morcellent ce début! Une conception qu'il doit sans doute à Pollini... [LIRE la critique complète du concert de Jean-Paul Gasparian à Bagatelle / Sept 2018](#)





Concert donné le 27 juillet 2018 à 12h30 Salle Pasteur
– Le Corum à Montpellier dans le cadre du Festival
Radio France Occitanie Montpellier

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

- 1- Modéré
- 2- Assez lent
- 3- Modéré
- 4- Assez animé
- 5- Presque lent
- 6- Assez vif
- 7- Moins vifs
- 8- Lent

Johannes Brahms

Fantaisies op. 116

- 1- Capriccio en ré mineur
- 2- Intermezzo en la mineur
- 3- Capriccio en sol mineur
- 4- Intermezzo en mi Majeur
- 5- Intermezzo en mi mineur
- 6- Intermezzo en mi Majeur
- 7- Capriccio en ré mineur

Frédéric Chopin

Polonaise-fantaisie en la bémol majeur op. 61

Ballade n°2 en fa majeur op. 38

Ballade n°4 en fa mineur op. 52

Jean-Paul Gasparian, piano

ENTRETIEN avec Mathieu HERZOG, fondateur et directeur musical de l'Orchestre Appassionato. Les 3 dernières Symphonies de MOZART

ENTRETIEN avec Mathieu HERZOG, fondateur et directeur musical de l'Orchestre Appassionato. Au sujet des 3 dernières Symphonies de Mozart, une *trilogie instrumentale* conçue comme un *oratorio* qui renforce la vitalité et l'expressivité d'un collectif capable d'égaliser la palette et l'imaginaire de l'opéra. C'est dire combien le travail du chef français pilotant son orchestre **Appassionato**, démontre des qualités fouillées voire superlatives en tout cas passionnantes dans le travail qui a présidé à l'enregistrement qui paraît à l'automne 2018. Le maestro explique et commente ici l'œuvre d'un Mozart bâtisseur, architecte à sa façon d'un monde d'équilibre, aux références directement maçonniques... Une révélation et l'indice qu'il existe comme en Grande Bretagne, une nouvelle génération d'interprètes magiciens qui comprennent Mozart, en profondeur et en vérité. Somme mouvante, intelligence de gestes riches par leur diversité et pourtant unifiées grâce à l'énergie fédératrice de son pilote principal, Appassionato, porté par la pensée de son chef Mathieu Herzog, incarne désormais une approche régénérée et formellement captivante des œuvres mozartiennes. **Entretien avec MATTHIEU HERZOG un chef qui a la passion de l'architecture, de la nuance, de l'articulation souple et**

naturelle.



CLASSIQUENEWS : Beaucoup considèrent les 3 symphonies comme une trilogie ayant sa cohérence et un sens qui les relie. Qu'en pensez vous ? De quelle façon les 3 opus se répondent-ils / se complètent-t-il ? Comment s'il s'agissait d'un oratorio (cf Harnoncourt) ou d'un opéra en trois actes, chaque volet fait-il sens, en soi et par rapport aux autres ?

MATHIEU HERZOG : Je vais répondre aux trois questions en une si vous me le permettez. Je suis absolument d'accord avec l'idée d'une cohérence et d'une relation étroite entre les trois symphonies qui s'explique tout d'abord assez simplement par la rapidité d'écriture : moins de deux mois pour l'achèvement complet de la trilogie. J'y vois également une évolution dramatique importante qui, à mon sens, les relie fortement. Pour paraphraser Nikolaus Harnoncourt, le phénomène de 12 mouvements formant un tout est assez réaliste, le mot oratorio n'étant là que pour exprimer une forme nouvelle que Mozart crée, j'en suis persuadé, de façon consciente. Ensuite, on ne peut pas parler des dernières années de Mozart sans mentionner le culte maçonnique et les signes ne manquent pas dans cette trilogie. La première des trois symphonies commence en Mi bémol Majeur (comme La Flûte enchantée), trois bémols à la clef. La grande oeuvre se poursuit avec une

symphonie en sol mineur, tonalité représentée par la lettre G en allemand et le G est présent dans le centre de la mystérieuse étoile flamboyante présente dans tous les temples maçonniques. Enfin, nous terminons en Do Majeur qui, par définition, est la tonalité absolue (Ut est la joie céleste) et début de Tout, comme la croyance de ce Grand Bâtitseur à laquelle Mozart adhère complètement.

Par conséquent, oui, je suis certain que les trois symphonies sont reliées et que le génie Mozart n'a pu concevoir qu'une simple addition de symphonies et en ce sens bien évidemment il inventa un nouveau "tout" musical.

Pour ce qui est du rapport des unes aux autres, cela paraît évident par les tonalités que je viens d'évoquer. Il y a aussi une dilution et une unité thématiques palpables que nous retrouvons lors d'un travail ou d'une écoute cumulée des trois symphonies et qu'Harnoncourt exprime aussi par son parcours initiatique lors des nombreuses fois où il dirigea ce triptyque en une soirée. Pour finir, je pense que pour Mozart, qui est de toute évidence un humaniste dans le sens de la croyance en l'Homme avant tout, le saint des saints est dans l'Homme, en effet ces trois oeuvres sont bien évidemment reliées et j'ose même croire qu'il les a conçues d'un seul trait dans son formidable esprit.

CLASSIQUENEWS : Votre sens de l'architecture est très manifeste. Quel a été votre travail sur le choix des tempo et des indications dynamiques et agogiques ?

Je vous remercie, ce sont des choses qui m'obsèdent, l'agogique, la cohérence dramatique, la ligne d'une phrase, d'un mouvement, d'une oeuvre, l'idée d'englober l'interprétation dans un tout qui tiendrait son auditeur en haleine de la première à la dernière note. Si c'est

perceptible, j'en suis plus que ravi.

Je vous avoue également que j'ai parfois des problèmes à l'écoute de certaines interprétations d'une oeuvre et cela crée peut-être chez moi une liste d'écueils que je souhaite par dessus tout éviter. Tout d'abord, j'ai une aversion pour les déroulements isochrones, j'aime le mouvement inscrit dans une agogique. Je n'ai aucun plaisir au rubato pour le rubato mais j'ai souvent peur de l'influence de certaines musiques actuelles – avec trop de rythmiques robotiques – sur l'interprétation musicale.

La deuxième chose qui nourrit absolument mon discours c'est le support harmonique ! Je cherche à voir l'harmonie comme un langage aussi clair que la langue française avec un point, une virgule et avec l'évidence que lorsque vous lisez ou dites un texte, les temps de pause, l'accentuation, les intonations offrent déjà un chant d'interprétation vaste et passionnant car chaque acteur, chaque conteur peut vous faire ressentir des choses différentes avec le même texte, c'est l'exact même phénomène en musique.

Et, pour finir, j'ai beaucoup étudié l'architecture linguistique de la langue allemande afin de pouvoir articuler les phrasés avec plus de précision et ainsi, délivrer un message plus profond dans notre interprétation.

Il ne faudrait pas non plus oublier le travail concret avec Appassionato, cet ensemble incroyable peuplé de très grands musiciens chambristes qui partagent passion et langage d'une façon peu commune et qui m'ont à chaque instant aidé, avec patience, à accéder à cette interprétation que je rêvais dans mon esprit.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous dans ce cycle une préférence ? Un

climat, une association de timbres qui vous parlent davantage ? Pourquoi ?

Quelle question difficile, presque comme si l'on devait choisir son enfant préféré. Non, désolé, je suis fou d'amour pour les trois symphonies. Que le monde serait pauvre sans elles !

CLASSIQUENEWS : Et sur l'orchestration, quel est le génie de Mozart selon vous ?

C'est une question passionnante mais très technique ! Je  vais aborder plusieurs choses très précises en essayant, justement, de ne pas être trop technique. Tout d'abord, Mozart a un talent inouï pour l'équilibre entre les parties : avec peu d'instruments (par conséquent peu de timbres différents), il parvient à faire naître de riches couleurs orchestrales, principalement grâce au contrepoint, il crée des vagues d'émotions par bouffées de chaleur et non par violence. Lorsque les cordes se veulent très puissantes et presque agressives, il utilise un contrepoint linéaire chez les vents afin de nourrir son orchestration par le détail, il crée également, en accompagnement d'un chant de clarinette, un fourmillement presque imperceptible dans les violons d'où surgit une richesse semblable, peut-être, au murmure de la ville viennoise et des sabots des chevaux qui passent sous sa fenêtre.

Ce n'est jamais par la masse qu'il crée ces atmosphères mais par l'association de petites choses qui forment un tout, en tout point parfait. Il a également ses petites habitudes délicieuses comme tous les orchestrateurs, que l'on pourrait appeler les "nappes" de vents.

Dans le début de la 40ème symphonie, lorsque les violons reprennent le thème de départ pour la deuxième fois, il enrichit son discours avec deux hautbois et deux bassons longilignes qui sont à se damner, tout simplement. Il ne faut jamais oublier non plus qu'il reste un rhéteur de premier ordre, il parle sans arrêt et presque sans respirer, il invente, au fond, le romantisme car il arrive, dans un langage parfaitement classique, à construire des phrases sans fin et pourtant sans ennui. Cette force de la mélodie infinie, supportée par une rythmique presque microscopique, c'est quelque chose qu'on ne retrouve que chez les plus fabuleux compositeurs.

CLASSIQUENEWS : Voyez vous une relation de ce cycle purement orchestral avec l'opéra ?

Bien évidemment mais dans toute l'oeuvre de Mozart, pas seulement dans ce triptyque. Comme je le disais, Mozart est un rhéteur, un bavard passionnant qui ne peut s'empêcher, en musique, de dire encore et toujours la même chose mais avec une telle brillance dans le discours, un tel maniement des outils rhétoriques musicaux qu'on reste émerveillé alors qu'il nous répète la même histoire. C'est ce qui fait de lui le compositeur d'opéra que tout le monde admire. Sa capacité à raconter est hors du commun.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets lyriques comme directeur d'Appassionato ?

Ce sont pour le moment uniquement des projets à l'état d'ébauche mais plusieurs se trouvent sur notre table de

travail. Notamment une version de chambre du premier opéra de Puccini, *Le Villi*, que j'ai orchestré pour une production qui s'est malheureusement annulée et pour lequel j'ai une affection toute particulière. C'est justement un de nos objectifs majeurs avec mon collaborateur Léo Doumène car nous avons un goût prononcé pour les opéras méconnus des très grands compositeurs, tel que le *Rienzi* de Wagner ou justement *Le Villi* de Puccini, les opéras de Haydn... parfois perdus ou très peu joués mais que je pourrais réorchestrer. Nous leur donnerions ainsi une nouvelle vie, une seconde jeunesse peut être ! Un dernier rêve qui m'habite depuis l'enregistrement des "3 dernières", c'est une furieuse envie de graver *Don Giovanni* avec la même idée conductrice que lors de cet enregistrement et une distribution totalement française.

CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel visage / quels aspects de Mozart, ce cycle nous révèle t il ?



Le Mozart romantique ! Le Beethoven avant l'heure, le prince du *Sturm und Drang* (tempête et passion), un personnage qu'on ne voit pas forcément en lui et qui pourtant me semble très présent dans les trois dernières années de sa vie et que les versions baroques ont paradoxalement touché. C'est cet aspect de Mozart que je voulais

voir et entendre sur instruments modernes pour justement y amener une plénitude et une force du son en plus de la science des articulations, des tempi et des lignes.

Propos recueillis en octobre 2018



Illustrations : © R. Rièrre / Appassionato / Mathieu HERZOG

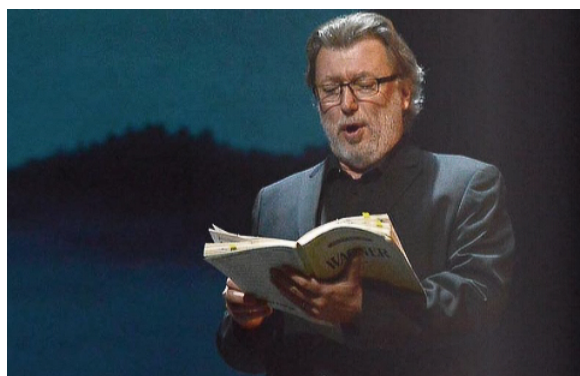


CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41 (« Jupiter ») / Appassionato. Mathieu Herzog, direction (1 cd NAIVE / parution : 2 novembre 2018). Inattendu et plus que convaincant : jubilatoire ! En ces temps de disettes miraculeuses, quand nous désespérons d'écouter enfin un chef ou un ensemble

dignes des pionniers baroqueux, mordant, percutant, surtout poétiquement juste et audacieux, voici, de surcroît chez Mozart, (et le plus difficile, ... celui que l'on croit connaître) un maestro au tempérament exceptionnel, **Mathieu Herzog**, chambriste avéré et baguette ciselée, qui ici nous dévoile avec son ensemble « **Appassionato** » (le bien nommé), une lecture rafraîchissante et très fouillée, des **3 dernières symphonies du divin Mozart (soit les n°39, 40 et 41 « Jupiter »** ; un « oratorio instrumental », selon le dernier Harnoncourt, qui aura laissé le concernant un véritable testament artistique / [LIRE notre critique développée Mozart par Harnoncourt, 2012](#)) ; avec les instrumentistes d'Appassionato, Mathieu HERZOG nous propose une approche totalement irrésistible, pleine de feu, de verve, d'audace, juste et renouvelée. Bravo maestro HERZOG ! Coffret coup de coeur de CLASSIQUENEWS et couronné par notre « **CLIC** » de classiquenews... [EN LIRE +](#)

TOURCOING : Alain Buet chante Le Voyage d'hiver de Schubert

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d'hiver de Schubert, le 25 nov 2018, 15h30. Le baryton **Alain Buet** chante le cycle de lieder Le Voyage d'hiver de Franz Schubert. Immersion superlative dans l'imaginaire tendre, intime, mélancolique aussi du compositeur viennois disparu en 1828.



Franz Schubert est l'un des plus grands compositeurs romantiques. Son œuvre énorme englobe tous les domaines, le concerto excepté. Avec « Marguerite au rouet » d'après Goethe, qu'il écrit à l'âge de 17 ans, il est le créateur du lied romantique : la voix et un accompagnement expressif au piano reproduisent en une miniature pleine de vie l'état d'âme du poète au moment où il composa. Il utilise les formes symphoniques du clacissisme, mais les amplifie à la fois par le développement et l'expression romantique. Une richesse mélodique inépuisable qui fait souvent penser à Mozart, une technique de composition favorable aux grands développements, une harmonie riche en modulations : telles sont les caractéristiques de son œuvre. Schubert offre l'exemple parfait d'une sensibilité romantique qui s'exprime sans détour.

Un certain regard – Alain Buet (baryton) / LE POINT DE VUE DE L'INTERPRETE



« Le « Winterreise » ou « Voyage d'hiver » de Franz Schubert pour voix et piano sur les poèmes de Wilhelm Müller composé en 1827 est un pur chef-d'œuvre musical romantique qui a largement contribué à me donner l'envie de m'engager sur la voie du chant. Il m'a fallu une bonne quinzaine

d'années de réflexion avant de m'attaquer à ces 24 lieder comme un alpiniste fasciné, paralysé et attiré par la magie d'une montagne.

Le choix du pianiste est d'une grande importance, selon le compagnon, le voyage sera toujours différent ; il est en quelque sorte un premier de cordée puisque Schubert a fait commencer tous les chants (lieder) du cycle par un prélude pianistique, les mots du chanteur devant suivre la voie ouverte et fusionner avec la musique pure. David Violi est un magnifique pianiste/poète avec lequel j'ai hâte de partager cette aventure pour Jean-Claude Malgoire et le public de Tourcoing.

Les textes de Wilhelm Müller expriment les souffrances causées par la perte de l'être aimé au travers des 24 poèmes qui sont 24 états de l'âme d'un homme en perdition dans le froid de l'hiver. Comment ne pas penser aux sans-abris, aux migrants, aux réfugiés, aux exilés de notre temps auxquels nous dédierons ce concert. » **Alain Buet** (baryton).

Le Voyage d'hiver de Schubert

Dim 25 nov 2018, 15h30

TOURCOING, Conservatoire

Alain Buet, baryton

David Violi, piano

Winterreise, 24 lieder pour piano et voix (1827)

Franz Schubert (1797-1828) : Winterreise / 24 lieder pour piano et voix, composé en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller

RESERVEZ VOTRE PLACE

sur [le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing](#)

ERSTEIN : Piano au Musée WÜRTH

ERSTEIN, Piano au Musée WÜRTH : 9-18 nov 2018.

Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ; c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne le **festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains**. La (déjà) 3^e édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi **les élèves du Conservatoire de Strasbourg** (le 10 nov, 17 et 18h) et de



l'École Municipale de Musique d'Erstein paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de **Philippe Entremont** (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XXe siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski... De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.

**Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude, Philippe entremont,
André Manoukian, Philippe Kantorow...**

Festival de Piano au musée WÜRTH d'ERSTEIN

Au Musée Würth, le piano est mis en scène sous toutes les formes : récital chambriste (Luisada joue Schumann, soirée d'ouverture le 9 nov, 20h), symphonique, ou en dialogue avec le jazz (**Trio Pierre de Bethmann**, le 14 nov, 20h) et aussi le cinéma (cf la soirée de « **cinépiano, mon amour** », concoctée par **Jean-Marc Luisada**, le 10 nov, 20h, lequel en cinéphile passionné, accompagne et commente La Valse dans l'ombre, chef d'oeuvre du cinéma hollywoodien des années 40.

Anniversaires obligeant, le même Jean-Marc Luisada et sa consœur, **Marie-Josèphe Jude** (16 nov, 20h) célèbrent le 350e anniversaire de la naissance de **François Couperin**, et le centenaire de la mort de **Claude Debussy**, deux immenses génies de la couleur et de l'évocation.

Même esprit d'ouverture avec une journée spéciale en compagnie d'**André Manoukian** (17 nov : 17h, 18h, 20h), pianiste

compositeur qui, avec son album **Apatride**, explore de nouvelles contrées proches de ses origines arméniennes. sans oublier le jeune public.

Les familles (re)découvrent **l'Histoire de Babar de Poulenc** et quelques **fables de Jean de La Fontaine** contées par Jean Lorrain et Inga Katzantseva (18 nov, 11h).

Curiosité et anticipation grâce au **Quatuor Florestan** qui joue Maurice Journeau, décédé en 1999. « Un compositeur français et une oeuvre à découvrir avec sa fille, **Chantal Virlet-Journeau** » (le 18 nov).

JEUNES TALENTS... Comme Schumann a su discerner le génie du jeune Brahms, quand celui ci était encore inconnu, Piano au Musée Würth, souhaite accompagner l'émergence des jeunes tempéraments en herbe, professionnels attachants qui méritent un tremplin supplémentaire. Ainsi en novembre 2018, sont présents dans la programmation, les nouveaux grands pianistes de demain : **Alexandre Kantorow** (11 nov, 15h), Emmanuel Coppey, Guillaume Bellom, Maria Kustas, les étudiants de la Haute École des Arts du Rhin... et Charlotte Juillard convie ses amis Jonas Vitaud et Sébastien van Kuijk (11 nov).

Le festival défend aussi la diffusion de compositeurs injustement méconnus, ainsi le déjà cité, **Maurice Journeau**, ou encore **Reynaldo Hahn**, **Alberto Ginastera**, **Nino Rota**. De quoi associer la découverte de nouveaux interprètes et celle d'auteurs trop peu connus... une équation prometteuse.



A NOTER. La radio **ACCENT 4** diffuse deux Opus Piano au Musée Würth en direct les 11 et 18 novembre 2018.

BRUNCH. Les 11 et 18 nov, 12h : brunch entre deux concerts, permettant la dégustation de produits locaux



TOUTES LES INFOS, le détail de chaque concert, les dates et les horaires, les réservations et renseignements pratiques sur le site du Musée Würth à Erstein / Festival **PIANO au Musée WÜRTH : 9 – 18 nov 2018**

<https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/>

LIRE aussi notre [entretien avec Olivier EROUART, directeur artistique du festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH](#). Présentation et fonctionnement de l'édition 2018...

Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth.

Présentation de l'édition 2018 du festival de piano au Musée Würth, à Erstein près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert...), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les

spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin...), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival...**

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN



CHD, Concert de l'Hostel-Dieu. L'autre Stabat Mater de Pergolesi



LYON, 16, 18 nov 2018. **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / Stabat mater de PERGOLESI.** Implanté au cœur de la métropole Lyonnaise, l'ensemble sur instruments anciens, fondé par **Franck-Emmanuel Comte** : le **Concert de l'Hostel-Dieu**, poursuit une brillante

nouvelle saison à partir d'octobre 2018 : le premier programme « PLAY BACH » souligne la triple recherche du collectif : élargir les champs de création, défricher les partitions avec un regard neuf, réactualiser constamment le baroque comme s'il s'agissait d'un laboratoire propice à l'expérimentation et à l'invention. Et donc repenser et revivifier la forme du concert... Le spectateur est invité à participer à une aventure critique qui élargit répertoire et formes musicales, comme elle cherche aussi à réinventer l'expérience du spectacle, du concert, la place de l'auditeur. Le récent spectacle présenté aux Nuits de Fourvière, accord superlatif de la musique baroque (instrumentale et vocale) et de la danse contemporaine : « **Folia** », montre combien il est crucial pour Franck-Emmanuel Comte d'échanger et de croiser les expériences et les disciplines pour faire émerger une aventure collective qui ne sacrifie rien à la poésie pure. [LIRE notre compte rendu du spectacle LA FOLIA présenté aux Nuits de Fourvière en juin 2018.](#)

Voici les premiers temps forts d'une saison particulièrement prometteuse et plurielle, emblématique d'un ensemble lyonnais qui sait ouvrir et régénérer l'expérience du Baroque aujourd'hui. Play



Bach, [Stabat Mater](#), Marco Polo, Vivaldi reloaded...

autant de jalons d'un parcours singulier d'**octobre 2018 à juin 2019** qui régénère l'accès à la musique classique. La nouvelle saison est intitulée « **ALCHIMIE** » : une déclaration d'intention car en définitive tout repose sur la conjonction d'éléments disparates, volatiles, ténus mais essentiels pour que se concrétise dans l'instant du concert, la poétique du partage et de la découverte. Tout est question d'alchimie...



Franck-Emmanuel Comte et les musiciens du CONCERT DE L'HOTEL
DIEU © Jean Combier

NOVEMBRE 2018
PERGOLESI : STABAT MATER
Version d'époque, inédite et
lyonnaise

STABAT MATER ... Le programme éclaire le travail spécifique de Franck Emmanuel Comte à partir **des archives de la Bibliothèque de Lyon**, dont un manuscrit retrouvé propose une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse : son oeuvre ultime et son testament spirituel et musical puisque le jeune génie napolitain devait mourir quelques jours



après avoir composé le Stabat. Le Concert de L'HOSTEL DIEU associe à la pièce de Pergolesi, des polyphonies traditionnelles et des tarentelles napolitaines, quelques chansons (Donna Isabella, La Carpinese) pour une immersion dans l'univers de la Semaine Sainte à Naples. La version restaurée est celle pour 5 solistes, plus éloquente et théâtrale. Le disque de ce programme inédit est annoncé chez ICM records en octobre 2018.

L'autre Stabat Mater : le Stabat Mater de Pergolèse que révèle Franck Emmanuel Comte éclaire la riche et très intense activité des sociétés de musique à Lyon dès le XVIII^e, comme l'Académie du Concert, institution très ouverte à la mode italienne et donc napolitaine. Partition célébrée dès ses premières exécutions, le Stabat mater de Pergolèse est l'objet de toutes les convoitises et se trouve adapté selon les effectifs à disposition. La version de l'Académie du Concert est aujourd'hui déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon. La partie de l'alto y est confiée à un baryton, et les séquences des fugues et du verset « O quam tristes », sont arrangés pour cinq voix. Le poème latin gagne une nouvelle ampleur, des couleurs inédites, propice à une célébration opératique de la déploration de la Vierge confrontée au sacrifice et à la mort de son Fils. Franck Emmanuel Comte n'en oublie pas pour autant ce qui relève d'un véritable voyage mystique, immersion dans le contexte culturel et traditionnel napolitain que Le Concert de l'Hostel Dieu connaît particulièrement pour avoir découvert nombre de manuscrits étonnants dans le Fonds de la Bibliothèque de Lyon.

[Réservations et infos](#)

3 DATES

Vendredi 16 novembre 2018 : Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon (69)

Dimanche 18 novembre 2018 : Chapelle de l'Hôtel-Dieu à Lyon (69)

20 novembre 2018 : Saint John's Smith Square – Londres (RU)

DURÉE : 1h10 sans entracte

PROGRAMME

Giovanni Battista Pergolesi : Stabat Mater, version inédite issue d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Lyon. Polyphonies traditionnelles et tarentelles napolitaines.

DISTRIBUTION

Heather Newhouse, soprano

Anthea Pichanick, contralto

Sebastian Monti, ténor

Romain Bockler, baryton

Guillaume Olry, basse

[Le Concert de l'Hostel Dieu](#)

[Franck-Emmanuel Comte](#), orgue et direction

Le Stabat mater de Pergolesi... un mythe musical. Le Stabat Mater recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des douleurs pleurait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

PERGOLESI / A SCARLATTI : STABAT MATER

MARCQ en BAREUIL : STABAT
MATER, le 8 nov 2018.

L'Atelier Lyrique de
Tourcoing propose une mise
en perspective de deux
écritures baroques
distinctes, celles de
Pergolesi, jeune auteur
génial et fulgurant ;
d'**Alessandro Scarlatti**,

détenteur avant lui d'une tradition vocale et musicale, de



premier plan à Naples... Les deux compositeurs ont mis en musique le même texte sacré. Le **Stabat Mater** recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des douleurs pleurerait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

A Marcq en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys (notre photo) et **le contre-ténor Paul Figuier** incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.

Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).

STABAT MATER
de Pergolesi et Alessandro Scarlatti

8 nov 2018
12, 14 avril 2019

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30
MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

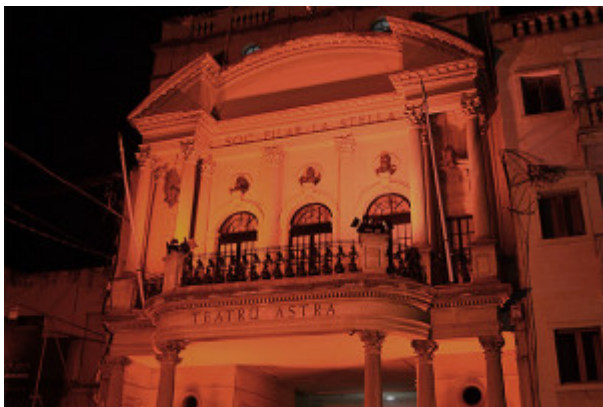


TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations,
les infos pratiques
sur le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING
<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr>

ATELIER 
DE TOURCOING
Lyrrique

saison
1849

GOZO (Victoria), LA TRAVIATA, 25, 27 octobre 2018



GOZO (MALTE), LA TRAVIATA, les 25, 27 oct 2018. GOZO, FOYER LYRIQUE FLORISSANT. *L'île sœur de Malte, GOZO, confirme en octobre 2018, sa vocation lyrique en programmant dans les deux théâtres d'opéra gozitains, situés à Victoria, deux*

productions désormais à suivre et à vivre sur place : occasion idéale pour se familiariser avec le sens de l'accueil et l'hospitalité des maltais. Deux fleurons du répertoire romantique italien tiennent le haut de l'affiche : TOSCA au Théâtre AURORA (Teatru AURORA ou AURORA Opera House)) le 13 octobre 2018 ; puis l'inusable opéra de Verdi, son chef d'oeuvre de réalisme bouleversant d'après La dame aux camélias de Dumas fils, LA TRAVIATA, les 25 et 27 octobre 2018 au Teatro ASTRA.

TOSCA et LA TRAVIATA à GOZO

GOZO, saison lyrique 2018

des deux théâtres d'opéra

AURORA et ASTRA

ÎLE ET VILLE D'OPÉRA... La tradition lyrique est une passion naturelle à Gozo, île de l'archipel maltais, 2^e île des sept que compte le chapelet miraculeux baignant en Méditerranée (au sud de la Sicile). On sait la carrière internationale que mène le ténor verdien [Joseph Calleja](#), gloire maltaise du chant actuel. La Valette a désormais son festival international de musique baroque (chaque mois de janvier / [VOIR notre reportage dédié au Festival international de musique baroque à La VALETTE / MALTE](#) – édition 2016). **GOZO** cultive la passion de l'opéra comme en témoignent ses 2 théâtres d'opéras, toujours bien actifs et qui comptent chacun, son orchestre, ses équipes, offrant plusieurs productions majeures par saison. Le charme de leur salle respective, à échelle humaine, leur acoustique qui préserve la proximité et l'acuité sonore ajoutent à la réussite de chaque production lyrique. Cette année, en octobre 2018, les 2 sites offrent deux visages de femmes : l'une forte, combattante, loyale jusqu'à la mort : TOSCA (de Puccini) au Théâtre AURORA ; la seconde, en quête de salut et de rédemption au terme d'une vie dissolue et factive : La TRAVIATA (de Verdi), au Théâtre Astra. AURORA, ASTRA : deux visages d'une même passion pour le lyrique et qui vive son

essor dans la même de Victoria (comme la souveraine britannique).

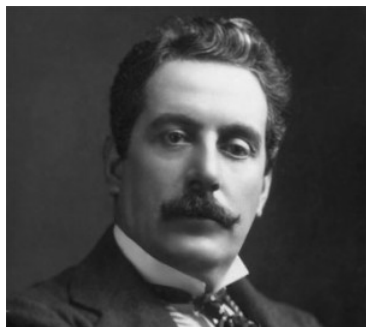
PUCCINI : TOSCA

Teatru Aurora / AURORA Opera House

Le 13 octobre 2018

Réservation en ligne sur www.teatruaurora.com





TOSCA, CANTATRICE PIEUSE MAIS FELINE JUSQU'A LA MORT...

Le Théâtre Aurora présente Tosca, le classique intemporel de Giacomo Puccini. Tosca est une cantatrice pieuse qui a toujours honoré l'autel de la Vierge, pourtant le destin s'acharne contre elle et son aimé, Mario, peintre fier et républicain, qui est arrêté et torturé par l'infâme préfet de Rome, le baron Scarpia. En réalité, l'intrigue est aussi politique... qu'amoureuse car Scarpia dévore des yeux la belle Tosca : il marchandé les faveurs de la cantatrice pour accepter de libérer Mario. Mais si Floria Tosca sait manipuler, séduire et croit tromper le Préfet, jusqu'à le tuer en une scène saisissante, Scarpia se venge au delà de la mort, provoquant aussi, le suicide de la chanteuse. Au final, 3 morts. Puccini réinvente totalement le trio fatal de l'opéra : soprano, ténor, baryton. S'inspirant de la pièce de Victorien Sardou, il réinvente le langage lyrique car aux côtés du relief des 3 protagonistes affrontés, le compositeur cisèle aussi un opéra climatique où Rome, ses trois lieux (une église, un palais, la terrasse du château Saint-Ange) compose une éblouissante toile de fond, riche en paysages sonores à couper le souffle. Si La Traviata (lire ci après l'opéra de Verdi à l'affiche du Théâtre Astra) est une femme soumise qui accepte son sacrifice, Tosca est une louve, revendicatrice et combattante... comme Carmen, jusqu'à la mort.

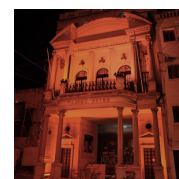
La production présentée par les équipes artistiques et techniques du **Théâtre Aurora**, est magnifiée par l'écrin de la salle, conçue pour les drames passionnels. Le Théâtre Aurora à Victoria, est un magnifique espace dédié au spectacle situé à l'intérieur d'une villa royale du XIXe siècle. La structure a été dessinée par l'architecte Louis Naudi, puis richement décorée par le Chevalier Emvin Cremona. Le Théâtre Aurora n'a cessé de programmer chaque saison, plusieurs productions

mémorables, depuis son inauguration il y a 42 ans, en 1976. Ici même, ont été réalisées les productions de [Carmen de Georges Bizet](#) (2016), [Aida de Verdi](#) (même année) ou de Madame Butterfly de Giacomo Puccini. Tosca est le spectacle majeur de l'année 2018 au Théâtre Aurora, nouvelle expérience pour le spectateur, promis à un cocktail d'émotions et de sensations inoubliables.

VERDI : LA TRAVIATA
Les 25 et 27 octobre 2018

[Teatru ASTRA](#)

Dans le cadre du Festival Maditerranea 2018





VIOLETTA AMOUREUSE SACRIFIÉE... Le Théâtre Astra invite le metteur en scène Enrico Stinchelli pour proposer une nouvelle production de La Traviata qui se veut mémorable. Comment paraîtra la courtisane à Paris, Violetta Valery que ses frasques et une vie dissipée, malgré son jeune âge, – pas même 20 ans, mènent aux portes de la mort. Condamnée par la maladie, la jeune

prostituée découvre cependant le véritable amour, pur, sincère en la personne du jeune Alfredo. Elle qui monnaie son corps et son cœur, ouvre son âme à une passion qui finit par la terrasser. Car comblée au delà de tout, la jeune femme doit renoncer à cet amour absolu au nom de la morale bourgeoise, qu'incarne le père d'Alfredo, Germont, lequel lui demande de se retirer pour ne pas « perdre » l'honneur de la famille. Dans un sacrifice ultime, la dévoyée maudite gagne son salut.

Et la morale est sauvée. Le drame juste, droit, bouleversant de Dumas fils trouve dans la musique de Verdi, une seconde existence. Et toutes les sopranos dignes de ce nom, lyrique et colorature, un rôle taillé pour les plus grandes cantatrices, autant chanteuses qu'actrices. L'équipe artistique de la nouvelle production présentée à Gozo est dirigée par le chef Joseph Vella.



Les réservations en ligne et les informations sur l'opéra et le Festival sont disponibles sur www.teatruastra.org.mt

Modalités de réservation via le numéro d'assistance +356 21550985 ou par email info@mediterranea.com.mt

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018 sur le site www.visitgozo.com

<https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/>



distribution :

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)

Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)

Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)

DOCUMENTAIRE : voir le teaser du documentaire dédié aux 2 théâtres d'opéra à Victoria, sur l'île de Gozo (Archipel maltais)

<https://www.berlin-producers.de/project/saengerkrieg-im-mittelmeer/>

Approfondir

Lyrique, la tradition musicale à Malte est aussi baroque car chaque début d'année est marqué par **le festival international de musique baroque de La Valette...**

[Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international \(Janvier 2016\)](#)

Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux



semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident...

[VOIR notre REPORTAGE VIDEO](#)

